



FRANCHE-COMTÉ

La Résistance protestante comtoise à l'honneur

Retraçant le parcours de huit protestants résistants déportés du Pays de Montbéliard au camp de Natzweiler-Struthof, « Frères de misère », de l'historien Jean-Pierre Marandin (éd. du Sékoya), vient de se voir décerner le prix régional « Fraternité » de la Société des membres de la Légion d'honneur (SMLH).

Pour ses 100 ans, la Société des membres de la Légion d'honneur (SMLH) régionale a choisi de célébrer un presque centenaire. Dernier survivant des huit résistants (six élèves, un surveillant et le directeur) arrêtés fin 1943 à l'Institut protestant de Glay (Doubs), Pierre Rolinet a eu le plaisir de recevoir dernièrement chez lui, à Brognard, dans le Pays de Montbéliard, la visite de l'historien Jean-Pierre Marandin. Lequel lui a remis un nouvel exemplaire de leur ouvrage commun, « Frères de misère », bardé du bandeau « Prix littéraire de la Fraternité ». « Lui-même commandeur de la Légion d'honneur, il a été ému et content pour le livre, en espérant que son témoignage sera davantage diffusé », confie Jean-Pierre Marandin.

« Une véritable leçon de science humaine »

Fruit de près de quarante ans de recherches et de rencontres, « Frères de misère » retrace le parcours de ces huit résistants déportés de l'Institut protestant de Glay - mais aussi de tous ceux qui gravitaient autour - avec le témoignage de Pierre Rolinet pour fil rouge. Une

plongée à hauteur d'hommes - et de femmes, aussi nombreuses que précieuses dans ce récit - qui donne à comprendre de l'intérieur l'Occupation, la Résistance et les atrocités de la déportation.

Des récits précis, sourcés et parlants, émaillés d'une multitude de documents qui, comme le souligne en préface Frédérique Neau-Dufour, directrice du Centre européen du résistant déporté, constituent « une véritable leçon de science humaine. Une science de méthode, de rigueur, de confrontation des sources, d'analyse des témoignages, de contextualisation. » Ou quand les petites histoires éclairent et rendent sensible la grande Histoire grâce au vibrant du témoignage vivant.

Où l'on plonge dans les milieux protestants du Nord Franche-Comté, où l'on voit comment le refus du STO (service du travail obligatoire) a poussé de nombreux jeunes à rejoindre la Résistance... avant les arrestations et les déportations dont la plupart ne reviendront pas. Autant de parcours individuels mais solidaires, chacun avec sa personnalité et ses réactions d'homme face à l'inhumain.

« 40 % des pasteurs ont été engagés dans la Résistance »

« Je crois avoir été le deuxième enseignant à inviter Pierre Rolinet à intervenir face à des élèves », poursuit l'auteur, qui professait alors l'histoire-géographie à Hérimoncourt. C'était au début des années 1980. Début d'une longue série de rencontres, Pierre Rolinet ayant ensuite accompagné des

classes sur le site du Struthof.

Quant au rapport à la foi des huit déportés dont il est question, dont seuls trois sont revenus (l'un d'eux ayant mis fin à ses jours quelques mois après son retour) ? « Il est très important pour Pierre Rolinet », poursuit Jean-Pierre Marandin.

« C'est ce qui permet de tenir dans les camps. Sachant que les protestants étaient vraiment informés de ce qu'il se passait outre-Rhin. Dès les années 1930, ils avaient une connaissance de l'idéologie nazie qui leur venait des rencontres entre protestants des deux côtés. Dans le pays de Montbéliard, 40 % des pasteurs ont été engagés dans la Résistance. Je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup de professions avec une telle proportion de résistants... Résister était un mot que les protestants inscrivaient sur les murs des prisons dès Louis XIV. D'où cet aspect de minorité en danger et cette communauté de destins qui pourra exister avec la communauté juive. »

Rescapé, survivant, Pierre Rolinet ? « Il se vit avant tout comme un vivant ! », souligne Jean-Pierre Marandin. « Avec une grande humilité qui fait que son témoignage n'a jamais varié. Il pense et repense constamment à ce qu'il a vécu et doit transmettre. Son témoignage n'a fait que se préciser au cours des années. Car il n'a de cesse de se rendre utile. »

Textes : Pierre LAURENT

« Frères de misère », de Jean-Pierre Miranda, éd. Sékoya, 232 pages, 25 €.



« Pierre Rolinet se vit avant tout comme un vivant. Avec une grande humilité qui fait que son témoignage n'a jamais varié. »
Jean-Pierre Marandin



L'ancien camp de concentration nazi KL Natzweiler-Struthof où ont été déportés les huit résistants de l'Institut protestant de Glay (Doubs) dont parle « Frères de misère ». Avant d'être envoyés vers d'autres camps, tel Dachau s'agissant de Pierre Rolinet, dernier des trois survivants, qui fête dans quelques mois ses 100 ans. Photo archives ER/Lionel VADAM



« Si tu survivis, raconte, témoigne »

« **Pourquoi n'avons-nous pas été fusillés, Pierre ? Nous ne le saurons jamais** », lance Robert Salomon, son camarade de Résistance et de déportation, ce 7 juin 2014 à Brognard, où habite Pierre Rolinet, alors que l'on inaugure la place du Souvenir au nom de ce dernier. « En frères, nous avons subi la faim, le froid. En frères, nous avons été maltraités. Tu es mon frère de misère », poursuit Robert Salomon, décédé l'année suivante.

Né le 4 juin 1922, à Allenjoie (entre Montbéliard et Belfort), dans une famille d'ouvriers-paysans, Pierre

Rolinet a 20 ans lorsqu'en septembre 1942, réfractaire au STO, il prend contact avec la Résistance.

Arrivé en tant que surveillant en 1943 sous une fausse identité à l'Institut protestant de Glay, il est arrêté fin 1943 en même temps que sept autres résistants de l'institut. Incarcéré à Montbéliard puis à Besançon - où il a été question que lui et les autres soient fusillés à la Citadelle - il est ensuite déporté au Struthof et, quelques mois plus tard à Dachau, où il restera de septembre 1944 à la Libération fin avril 1945. « Si tu survivis, raconte, témoigne », lui avaient dit ses com-

pagnons d'infortune.

Les six autres ouvrages en lice pour le prix Fraternité de la SMLH étaient : « Honoré », de Viviane Montagnon, éd. L'Astre Bleu, 140 pages, 14 €. « Le Pinard des poilus », de Christophe Lucand, éditions universitaires de Dijon, 170 pages, 18 €. « Exode », de Marc Rey, éd. Mutine, 162 pages, 15 €. « La Route à bout de bras », de Mamadou Sow, éd. Migritude, 13,90 €. « Toi là-bas, moi ici », d'Anne-Gaëlle Féjoz, éd. Captiot jeunesse, 180 pages, 14 €. « Les Liens indécents », d'Emmanuelle Bessot, éd. Citron Bleu, 424 pages, 18 €.



« Cher Pierre, j'admire cette lumière qui est en vous. Vous êtes un authentique héros, un homme ordinaire qui a accompli quelque chose d'extraordinaire », a dit Frédérique Neau-Dufour, directrice du Centre européen du résistant-déporté, lors de l'inauguration, en juin 2014, de la place Pierre Rolinet (photo) à Brognard, où il habite toujours, anciennement place du Souvenir. Photo d'archives ER



L'info illustrée



Harry Rée a inspiré à Jean-Pierre Marandin son dernier livre en date, « César-Stockbroker, un réseau franco-britannique en Franche-Comté Bourgogne 1942-1944 » sorti en début d'année (éd. Sékoya, 288 pages, 25 €). « Cela donne des clés de compréhension sur le fonctionnement de la Résistance et l'importance de l'allié britannique », relève l'auteur. « Avec un réseau qui a organisé 44 opérations aériennes en agissant aussi bien sur le dépôt SNCF de Dijon que sur les automobiles Peugeot à Sochaux. »

Archives DR



Pierre Rolinet, suivi par son compagnon de Résistance et de déportation Robert Salomon (décédé en 2015), portant tous deux le calot rayé de prisonnier du camp du Struthof où ils ont vécu l'enfer concentrationnaire. Ils inauguraient ici, en juin 2014, la place du Souvenir de Brognard, qui porte depuis le nom de Pierre Rolinet.
Archives ER/Jean-Luc GILLME



Visite du camp de Natzweiler-Struthof par des collégiens. Construit pendant la Seconde Guerre mondiale en Alsace, le site concentrationnaire était « un camp de la mort rapide », avec une espérance de vie moyenne qui n'excédait pas six mois. La mortalité a dépassé les 40 % chez les 52 000 déportés qui y ont été détenus entre 1941 et fin 1944. En août 1944, les 6 000 détenus restants - dont Pierre Rolinet - ont été évacués à Dachau.
Archives ER/Alexandre BOLLENGIER